

EN CONTREPOINT: LA NOTION D'ANALYSE RÉCIPROQUE CHEZ FERENCZI

Diane CHAUVELOT

Alors que nous voilà tous en train de tenter de désigner et de préciser ce qu'est la pratique freudienne, de dire : "la pratique freudienne, c'est ça", je voudrais en forme de flash vous apporter un contre-exemple à résumer d'un : "la pratique freudienne, c'est pas ça".

Je reprendrai pour cela ce que nous avons vu ensemble cet hiver au sujet de Sandor Ferenczi : son trajet en coproduction avec Freud, de leur rencontre en 1908 jusqu'au triomphe de son Cinquantième en 1923, période où il n'a cessé de soutenir, illustrer et enseigner la théorie freudienne, puis son trajet subversif, depuis Thalassa en 1924 jusqu'à sa mort en 1932. Trajet subversif à son corps défendant : c'est que dans sa logique même, basée sur sa passion de la psychanalyse et sa passion de guérir, à tout prix, à partir de la théorie freudienne, il n'a pas vu que ce qu'il ne concevait que comme audace à aller plus loin que Freud dans sa propre voie en niait les fondations mêmes.

Voyons ce qu'il a tenté, et pourquoi :

La levée du refoulement, préoccupation bien freudienne, a été le cheval de bataille de Ferenczi, qu'il a voulu par tous les moyens forcer et provoquer. Il a reproché à Freud de ne pas en faire assez, d'être timide, de ne pas oser se mouiller en se contentant de la règle de la libre association. Ce qu'il a cherché, c'est à pousser à la roue, à aller plus loin et plus vite. Faciliter la levée du refoulement par des moyens moins frileux que ceux qui retenaient Freud, et avancer dans l'axe de ses intentions avec plus d'audace : aucun esprit de dissidence, seulement le désir d'en faire plus parce qu'à son avis, la libre association est insuffisante.

Il localise donc parfaitement le problème.

Pour faire plus, pour faire mieux que la libre association, nous avons vu qu'il a tenté trois techniques analytiques :

- la technique active,
- la néocatharsis,
- l'analyse réciproque.

Pour les deux premières, il a convenu ne pas avoir obtenu les résultats escomptés, ou bien rarement, mais la dernière, l'analyse réciproque, qui prend vraiment contre-pied tout cet enseignement freudien qu'il avait défendu et illustré si vaillamment, il s'y est accroché comme s'il y avait perçu l'attestation même de son originalité.

Ce qu'il appelle technique active - et nous avons vu que c'était une séquelle de l'incomplétude de sa propre analyse avec Freud - veut mettre l'analyste dans un rôle actif, interventionniste, dirigiste même, afin d'amener par des explosions affectives la levée du refoulement et le dévoilement du transfert, le matériel ainsi arraché, de force si nécessaire, pouvant être exposé au travail d'analyse proprement dit.

L'analyste donc y joue un rôle dans une mise en scène qu'il dirige : la libre association est complètement larguée. L'institution basale de Freud, dont il n'a jamais bougé et dont Lacan n'a jamais voulu s'éloigner non plus, cette situation à deux dont l'un dit tout ce qui vient et l'autre écoute tout ce qui est dit, est remplacée par une situation symétrique de deux interlocuteurs.

Le transfert que Freud avait vu comme un inévitable avatar y est suscitée et provoquée sans mollesse, et l'analyste se doit d'entrer dans ce transfert de l'analysant, avec déjà l'idée de symétrie et de réciprocité, comme on rentre dans un délire. Il se doit d'y avoir, entre l'analyste et l'analysant, non seulement un effet de symétrie, mais de la part de l'analyste une provocation jouer un rôle approprié à chaque situation conflictuelle.

Il ne s'agit plus d'écoute analytique, mais de stratégie thérapeutique.

On sait quel point Freud s'est élevé contre cette technique exigeant d'avoir à jouer un rôle, - de faire semblant, donc -, autrement dit de théâtraliser et par là d'hystériser une situation dont l'aspect dramatique doit au contraire être contenu, puisque le transfert, pour dire vrai, doit être utilisé tel qu'il est, sans être manipulé.

D'ailleurs Freud l'a écrit en toutes lettres, au sujet de Ferenczi justement : il n'aurait su simuler une tendance agressive envers quelqu'un qui ne lui inspirait aucune agressivité, même si ce semblant, au dire de Ferenczi, aurait dû permettre une manipulation plus expéditive du transfert.

Il s'agit bien là d'une pratique tendant à favoriser la levée du refoulement, mais si elle est analytique, il est clair qu'elle n'est pas freudienne.

Avec la néocatharsis, Ferenczi, dans la même visée toujours, a changé son fusil d'épaule. Car ce qu'il a conclu de sa thérapie active, ce n'est pas qu'elle n'était pas freudienne, encore que Freud n'ait pas manqué d'attirer son attention sur cet aspect de leur divergence, c'est, et voici un extrait de son récit : "que par l'exagération et la mise en évidence de cette méthodologie sadique-éducative, il m'est clairement apparu qu'elle n'était pas tenable. En guise de théorie nouvelle vint la théorie de la relaxation, le laisser faire complet à l'égard du patient ...etc..."

La Ferenczi veut ruser et utiliser le transfert comme stratégie pour pousser la levée du refoulement, pour remettre en scène le trauma ancien, même archaïque, le maîtriser hic et nunc et réparer. Pour cela, il joue un rôle, encore : le rôle de l'amour qui a manqué, et dont le manque avait laissé sans défense le patient dans la situation traumatisante refoulée. Dans la cure, la

situation traumatisante va resurgir, mais le patient n'est plus sans défense : l'analyste est là dont l'amour va le soutenir et le guider, lui permettant de reconstituer l'homogénéité de son psychisme.

Il est clair que le transfert est ici non seulement sollicité, mais utilisé en stratagème.

La encore, la libre association est complètement abandonnée, la aussi, la dissymétrie freudienne locuteur-auditeur est laissée aux Calendes Grecques. Le transfert encore une fois n'est pas attendu en tant qu'inévitable avatar dont attendre avec patience de savoir ce qu'il transfère. Plus que manipulé, il est exploité il devient stratagème, et encore avec une mise en scène, encore avec une théâtralisation : reconstituer le trauma dans la cure, sous la protection de l'amour de transfert : c'est une dramatisation.

Il n'y a rien de freudien dans cette technique, même si sa visée est toujours la levée du refoulement et la liquidation du transfert.

Freud ne s'est d'ailleurs vraiment fâché qu'à ce moment-là, au sujet de la Küssstechnik ou technique du baiser. Il l'a fait sous forme de sarcasmes, l'étonnement douloureux de Ferenczi qui a répondu être assez sûr de sa position d'analyste pour ne pas risquer d'en sortir.

Blessé, donc, par les sarcasmes de Freud, Ferenczi, toujours dans sa logique de perfectionner la pratique freudienne, toujours animé de sa passion de guérir et de glorifier la psychanalyse, Ferenczi décide de poursuivre ses tentatives, sans même en aviser Freud qui, décidément refuse de le suivre.

Dans son "Analyse réciproque", Ferenczi prend carrément le contre-pied de la pratique freudienne, sans se le formuler, mais au contraire avec la certitude que là enfin, il est arrivé un aboutissement de ses recherches techniques.

C'est dans la dernière page de son journal que l'on peut lire, et non sans en avoir le cœur serré, le dilemme qui se pose lui : de revenir la pratique freudienne de ses débuts et retrouver l'estime et l'amour de Freud, ou ne pas renoncer sa technique originale et demeurer seul, alors même qu'il vient d'apprendre la maladie grave qui le frappe.

"Se réaménager, écrit-il, ou mourir"...

Et il enchaîne sur sa dernière observation d'analyse réciproque : il est clair qu'il préfère mourir que l'abandonner.

Cette analyse réciproque, ou mutuelle, met analyste et analysant en symétrie, en égalité, en vis-à-vis : tu me dis tout, je te dis tout - je t'analyse, tu m'analyses : le bénéfice est réciproque.

C'est la dramatisation hystérique, la plongée dans l'échange d'affects.

Que reste-t-il des préceptes freudiens rien, si ce n'est leur contraire, puisque ce qui apparaît, c'est symétrie et réciprocité. La dissymétrie complète locuteur-auditeur, où le sens suspendu ne pouvait apparaître que nachträglich à l'analyste est remplacée par un dialogue de deux partenaires également concernés par le discours où alternent agressivité et pardon - de part et d'autre.

Les effets d'échanges, d'informations qui ne pouvaient manquer d'apparaître la longue,

malgré les précautions prises de part et d'autre et surtout par l'analyste fondateur, selon Freud, l'apparition du transfert comme avatar spontané, à ne manipuler en aucun cas mais à utiliser tel quel. C'est dans ce sens qu'il devient, dans la pratique freudienne, le moteur même de la situation : mais pour savoir ce qu'il transfère, et pour que ce savoir soit utilisable, il doit être utilisé tel qu'il s'est découvert de lui-même, et n'être en aucun cas manipulé. Ici le transfert est symétrique, réciproque et manipulé dans les deux sens.

Quant à la libre association d'idées, résultant du couplage de l'énonciation de l'analysant d'un côté et de l'écoute de l'analyste de l'autre, libre association ouvrant la voie à la remémoration, elle est remplacée ici par un dialogue d'autant plus chargé d'affects que chacun s'y dévoile en dévoilant l'autre.

Dans un renversement complet de la pratique freudienne, on y voit que le transfert, d'avatar spontané de la cure, devient l'institution-même de la pratique.

Pour être audacieuse, le moins qu'on puisse dire est que c'est une technique audacieuse. Ferenczi en est conscient, et il doute parfois :

"...je dois là-dessus, ou bien me faire à l'impossibilité, je dirais même à la folie de cette idée et de cette technique, ou bien je dois persévérer dans l'audace..."

Journal clinique, 25 mars 1932.

Mais son enthousiasme l'emporte :

"Pardon mutuel !!! Succès final"

Journal clinique, 13 août 1932.

Et dans cette dernière page, tout à l'heure évoquée, après avoir entrevu sa propre mort :

"Tentative de poursuivre l'analyse unilatéralement. L'affectivité disparaît, l'analyse devient insipide. Relation-distante. Quand la mutualité a été tentée une fois quelque part, l'unilatéralité n'est plus possible - pas féconde".

Journal clinique, 2 octobre 1932.

Passionné, ce qu'a voulu Ferenczi, c'est l'analyse dans l'amour : soit aimer en réciprocité, soit se faire pardonner de ne pas aimer. Il fait de l'affect le fondement même de la relation analytique, où Freud ne voyait qu'un avatar. Il méprise ce qu'il conçoit comme une timidité de Freud et au-delà de ce qui était sobriété de moyens, il veut traiter de l'amour dans l'amour.

Bref, vouloir pousser la pratique freudienne jusqu'à ses derniers retranchements, Ferenczi est arrivé une antitechnique de celle de Freud :

- Alors que celui-ci avait tout monté pour qu'il n'y ait pas réciprocité, Ferenczi fait de la réciprocité le cadre nécessaire sa cure.

- Alors que Freud voyait apparaître le transfert sur le fond asymétrique de la relation analyste-analysant, Ferenczi constitue la symétrie en technique même.

- Alors que la pratique freudienne voit dans le transfert un avatar de la cure, Ferenczi le constitue comme l'institution même.

Sa visée est la même : "monter une pratique susceptible de lever le refoulement et de se dérouler en un temps fini".

Mais le moins qu'on en puisse dire, c'est que cette pratique-là, fruit des recherches du Paladin et Grand Vizir Secret de Freud, cette pratique-là n'est pas freudienne.

Il n'est pas question ici de "glorifier une idéologie analytique ni de couvrir d'anathèmes des techniques nées des recherches d'un analyste tout entier dévoué l'avance de l'analyse et la guérison des malades" - selon la phrase de Pierre Sabourin dans son "Ferenczi" - mais simplement d'en prendre exemple pour préciser : ça, ce n'est pas la pratique freudienne.